

Julien Maze, un homme de conviction et d'action

Julien Alphonse Désiré Maze naît le 5 décembre 1905 dans le 18^{ème} arrondissement de Paris.

Il est le fils de Joséphine Pruvot, blanchisseuse, et de Louis Maze, tourneur.

Dès l'âge de douze ans, il travaille comme charretier. Il exerce ensuite divers métiers : peintre en voitures, routier, chauffeur – livreur, ...

A 19 ans, dans la lignée de son père, Julien adhère au parti communiste.

Habitant à Puteaux (Seine), il est membre des Jeunesses sportives de la ville, affiliées à la Fédération sportive du travail (FST).

Militaire engagé au Maroc

Le 23 novembre 1925, il s'engage au 63^{ème} régiment de tirailleurs.

Son régiment est engagé jusqu'à la fin de 1926 contre le rebelle marocain Abd-El-Krim dans le massif montagneux du Rif. Il y gagne sa première Croix de Guerre ... et sa première blessure.

Il retourne à la vie civile le 16 avril 1927.



Retour à la vie civile

Rentré chez lui, il habite à Nanterre, il est employé communal.

Il rejoint la CGTU (Confédération générale du travail unitaire, syndicat né en 1921 d'une scission de la CGT).

Les événements du 6 février 1934 (révolte des ligues d'extrême droite sur la place de la Concorde à Paris : 17 tués, plus de 2 000 blessés), les grèves de 1936, le marquent.

Il lit "l'Humanité", "Regards" (semestriel communiste), "Russie d'aujourd'hui" et les brochures du parti communiste.

Volontaire dans les brigades internationales

En 1936, homme "engagé", il rejoint les brigades internationales en Espagne, pour lutter contre le nazisme en pleine expansion.

Il arrive en Espagne le 24 décembre 1936.

Quatre jours plus tard, il est incorporé à la XIV^{ème} Brigade internationale, 1^{er} bataillon, 3^{ème} compagnie, puis 9^{ème} bataillon. Il est chauffeur et obtient le grade de sergent. Il est blessé une fois et combat sur tous les fronts de la Brigade : Jarama (février 1937), Cuesta de la Reina (octobre 1937), bataille de l'Ebre (25 juillet, 15 novembre 1938).

Du 5 juin au 21 juillet 1937 et du 15 mars au 8 juillet 1938, il bénéficie de deux permissions en France pour effectuer des périodes militaires.

Il rentre d'Espagne le 5 décembre 1938 avec un fils⁽¹⁾. Il ne trouve que difficilement un emploi. Il reprend ses activités militantes et adhère à l'ACER (les Amis des Combattants en Espagne républicaine) en 1939.



Mobilisé en 1939, prisonnier en 1940

Mobilisé au mois de septembre 1939, il est incorporé à la "Compagnie Organisation Automobile" (CORA) du 2^{ème} régiment du train.

1 La maman ayant dû quitter la France, il en assure la charge seul.

Fait prisonnier à Auxerre le 16 juin 1940, il est envoyé au Stalag XVII A en Autriche. Il porte le matricule 92 526.

Le 23 mars 1941, espérant que le Pacte germano-soviétique (signé en août 1938) lui permettrait d'être libéré grâce à une intervention de solidarité communiste auprès des nazis, Julien Maze, écrit "au camarade Dimitroff, secrétaire du parti communiste⁽²⁾" à Moscou.

"Etant prisonnier en Allemagne, je me permets de te demander s'il serait possible à ma libération de pouvoir avant mon retour en France, passer chez vous, ayant appartenu à toutes les organisations de la IIIe Internationale depuis 1924. Voici quelques renseignements dont tu auras besoin : voici mon nom : Maze Julien, né à Paris le 5 décembre 1905, habitant 13 rue E. Eschenberger à Puteaux, département de la Seine, France, et ayant fait mon adhésion aux cellules 1548 et 1552 depuis 1924 et en 1936 chargé d'une tâche dont j'ai fait mon devoir.

J'espère, cher Camarade, que tu feras le nécessaire auprès des autorités allemandes et à bientôt de pouvoir obtenir une réponse. Reçois, cher Camarade, mon salut rouge".

Il est ensuite transféré au stalag XVII B (sous le matricule 50 233), également en Autriche, dont il essaie de s'évader le 12 avril 1941.

En septembre 1942, il est envoyé au camp de représailles n°325 de Rawa-Ruska (camp disciplinaire, alors en Pologne orientale – le site est maintenant en Ukraine). Il est probable que sa lettre aux autorités soviétiques ait hâté ce transfert.

A Rawa-Ruska, cinq fois évadé, cinq fois repris, il se retrouve avec les "irréductibles" du camp. Le médecin-chef du camp, prisonnier lui aussi, a laissé un rapport décrivant son état physique, d'une extrême gravité.

En janvier 1943, à cause de la progression de l'Armée Rouge, le camp de Rawa Ruska est fermé. Les prisonniers sont transférés dans la citadelle de Lemberg (alors en Autriche, actuellement Lviv en Ukraine).

Fin avril 1943, Julien Maze est transféré pour septicémie aggravée à l'hôpital pour prisonniers de Lemberg. Son état est jugé tellement sérieux par les autorités nazies qu'en juin 1943, il est renvoyé en France en qualité de grand malade. Pour qui connaît l'extrême rareté d'une telle décision, cela veut tout dire !

Soigné à l'hôpital Charras à Courbevoie, il est démobilisé en septembre de la même année. Mais Il traînera jusqu'à la fin de sa vie les séquelles physiques de son temps de prisonnier.

Volontaire dans la 2^{ème} Division Blindée

A sa sortie de l'hôpital, il rejoint Saint-Nazaire où il rejoint la Résistance. Il gagne ensuite la région du Mans où, le 16 août 1944, il "profite" du passage de la 2^{ème} Division Blindée pour s'y engager. Il participe à la libération de Paris comme conducteur de char.

Son état de santé resté déficient le fait muter au 13^{ème} Bataillon Médical de la 2^{ème} DB avec lequel il termine la campagne en Autriche, comme conducteur d'ambulance, non sans avoir obtenu une nouvelle Croix de Guerre et une nouvelle blessure.



De retour à la vie civile

Quand la paix revient en Europe en mai 1945, la 2^{ème} DB revient de Berchtesgaden et, à partir du 23 mai, stationne dans le sud de la Seine-et-Marne, l'est du Loiret et le nord de

2 Plus précisément, Georgi Dimitrov (de nationalité bulgare, 1882–1949) est le secrétaire général du comité exécutif du Komintern (organisation regroupant les partis communistes partisans du régime soviétique) de 1934 à sa dissolution, en 1943.

l'Yonne pendant quelques semaines. Plusieurs éléments prennent leurs quartiers à Cannes-Ecluse⁽³⁾. Julien Maze y est cantonné et il y rencontre Geneviève. Julien et Geneviève auront quatre filles.

Démobilisé le 11 juillet 1945, il se fixe à Cannes-Ecluse. Il devient le Président local des Anciens de la 2^{ème} DB.

Il travaille pendant deux ans à la faïencerie de Montereau, puis dans une entreprise de débardage de bois.

En 1953, victime d'une défaillance de son camion et coincé contre un mur, il a les épaules fracturées. Il passe plusieurs semaines à l'hôpital de Montereau dans la grande salle commune, avec des religieuses comme infirmières.

Il travaille ensuite jusqu'à la retraite à Cimenfer⁽⁴⁾, comme agent d'entretien et livreur des produits en ciment armé.

Pendant de nombreuses années, il est le porte-drapeau de l'Association des Anciens Combattants de Cannes-Ecluse. Il ne manque aucune commémoration du 11 novembre 1918 ou du 8 mai 1945.



Les conséquences de ses blessures

Plus de vingt ans après la fin de la guerre, ses blessures et maladies contractées en campagne de guerre lui valent une pension d'invalidité à 100 %.

Les maladies endurées en cours de captivité ont laissé des traces profondes. Paralysé du côté gauche suite à une hémiplégie dont il souffre depuis trois ans, il met fin à ses jours le 2 mai 1992 à l'hôpital de Montereau.

A ses obsèques, ses décorations ne sont pas exposées, selon l'usage, sur son cercueil. En effet il a voulu que ces preuves tangibles de son passé militaire l'accompagnent dans sa tombe, avec l'insigne de la 2^{ème} DB, à savoir :

- Médaille Militaire (décret du 24/03/72),
- Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieurs,
- Croix de Guerre 1939-1945,
- Croix du combattant Volontaire 1939-1945,
- Médaille de la résistance,
- Croix du Combattant,
- Médaille des évadés,
- Médaille coloniale,
- Médaille des Anciens de RAWA-RUSKA,
- Presidential Unit Citation (Etats-Unis).



Sa disparition clôt prématurément le dossier d'attribution de la croix de chevalier de la Légion d'honneur qui était sur le point de lui être attribuée.

3 La ferme du château abrite le GER XV (Groupement d'escadrons de réparation), l'atelier de mécanique de la division. La ferme du moulin abrite le 13^{ème} Bataillon Médical auquel est rattachée la musique, dont Grégoire Krettly, connu plus tard sous le nom de Gérard Calvi, le chef d'orchestre. D'autres soldats sont logés chez l'habitant.

4 Cimenfer était une entreprise dont l'usine principale était installée à Varennes-sur-Seine, entre la route de Cannes-Ecluse et l'Yonne. Elle fabriquait des produits en ciment armé de petite taille et transportables (éléments de clôture, lavoirs, bancs, jardinières, abreuvoirs, fosses septiques, cuves, ...).